

Hommage à Louis René Berge (1927-2013)

Céline Chicha-Castex et Érik Desmazières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/930>

DOI : 10.4000/estampe.930

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 91-94

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Céline Chicha-Castex et Érik Desmazières, « Hommage à Louis René Berge (1927-2013) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 242 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/930>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ HOMMAGE À LOUIS-RENÉ BERGE (1927-2013)

Céline Chicha-Castex

« Cultiver un art où la lenteur est une donnée incontournable, n'est-ce pas un acte quasi révolutionnaire à une époque où tout est vitesse ? Je pense, pour ma part, que cet exercice constitue un art de vivre qui repose sur une morale dont les règles sont imposées par ce travail où le mental est très mêlé au manuel, ce dernier opposant un « ralenti » qui peut être favorable à une réflexion créatrice¹. »

Louis-René Berge nous a quitté le 13 février dernier.

S'étant formé à l'art en autodidacte, Louis-René Berge commença la gravure en 1960, encouragé par Jacques Villon qui avait remarqué ses premières œuvres. Ses estampes furent appréciées par le graveur Pierre Guastalla (1891-1968) qui l'invita à participer au groupe de la Jeune gravure contemporaine en 1964. Entre 1965 et 1975, il s'arrêta de graver et créa une entreprise de publicité. Il reprit la gravure en 1975, se consacrant alors presque exclusivement au burin.

Entre 1975 et 2005, Louis-René Berge exposa dans les principaux salons français (Réalités nouvelles, salon de Mai, salon d'Automne...), et participa à plusieurs expositions d'associations de graveurs (JGC-Gravure contemporaine, Le trait, L'amateur d'estampes...). De 1975 à 1999, il exposa régulièrement à la galerie Biren (Paris). Ses œuvres sont actuellement visibles à la galerie Lettres et Images (Paris) et chez Michèle Broutta (Paris). En 2002, il reçut le Prix du burin de la Fondation Taylor.

L'œuvre gravé de Louis-René Berge comprend plus de trois cents gravures au burin. Il a réalisé plusieurs livres de bibliophilie, dont trois avec le poète Bernard Vargaftig, *Fragment de souffle* (1993), *Que l'énigme se détache* (2002), *L'énigme n'est jamais niée* (2005), et *Géographie intérieure* (2003) avec Claude-Louis Combet. Il a également participé à l'ouvrage *La Gravure en taille douce, paroles de graveurs* aux Editions Dessain et Tolra (1985).

Ses œuvres sont présentes dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, au musée d'art moderne de la Ville de Paris, au musée du dessin et de l'estampe origi-



Photo Stéphane Onzon, juillet 2011.

nale de Gravelines, à l'Albertina de Vienne. Louis-René Berge a toujours eu à cœur de défendre l'art de l'estampe. C'est dans cette optique qu'il a créé la fédération Manifestampe en 2004, avec Christian Massonnet, en reprenant une idée suggérée par Maxime Préaud : Manifestampe regroupe différentes associations de graveurs, ainsi que des personnes intéressées par la défense de l'estampe (artistes, amateurs, collectionneurs...). En 2010, pour des raisons personnelles, il a quitté ses fonctions à la tête de cette instance dirigée depuis par Maxime Préaud.

Louis-René Berge a été élu membre à l'Académie des beaux-arts en 2005 dans la section gravure. Il a été reçu sous la coupole le 9 novembre 2006, au fauteuil précédemment occupé par Raymond Corbin. Il a rejoint, dans la section gravure, Pierre-Yves Trémois, Jean-Marie Granier remplacé en 2007 par Érik Desmazières, et René Quillivic. Profitant de son statut d'académicien, Louis-René Berge n'a eu de cesse de mettre en avant l'estampe. Il est ainsi à l'origine de la collection de gravures de la bibliothèque de

l'Institut, initiée en 2008 : il a proposé que les familles des membres de la section gravure décédés donnent chacun une vingtaine de gravures à la bibliothèque. Il a également contacté en 2010 et 2011, les lauréats des prix de gravures décernés par l'Institut depuis 2005 afin de les inciter à procéder à des dons à la bibliothèque. Cette collection comporte actuellement cent treize gravures, toutes décrites dans le catalogue de la bibliothèque². Souhaitant toujours mettre en valeur l'estampe, Louis-René Berge a été commissaire de plusieurs expositions : il a organisé en 2008, à l'espace Cardin, une exposition rassemblant des œuvres de quelques grands graveurs de l'Académie aujourd'hui décédés (Albert Decaris, André Jacquemin, Roger Vieillard, Jean-Marie Granier) et des estampes contemporaines d'artistes confirmés. En 2012, il a été à l'initiative de l'exposition *La gravure en mouvement du xv^e au xxi^e siècle* (propriété Caillebotte, Yerres) dont il a été le commissaire avec Anne Guérin. Soulignons également la bienveillance de Louis-René Berge à l'égard de jeunes graveurs, notamment des pensionnaires de la Casa de Velázquez qu'il a su encourager et conseiller.

1. Cette citation est tirée du texte écrit par Louis-René Berge paru dans les *Nouvelles de l'estampe*, cité dans la bibliographie.

2. Je remercie madame Nicole Guiboud, conservateur en chef à la bibliothèque de l'Institut, de m'avoir communiqué ces informations.

Principales expositions :

- Exposition *Louis-René Berge en duo avec le sculpteur Claude Abeille*, Fondation Taylor (Paris), (3 – 26 mars 2011)
- Exposition personnelle organisée par l'association Estampe d'Aquitaine, salle capitulaire, cour Mably (Bordeaux), (21 septembre – 5 octobre 2011)
- *Louis-René Berge & Catherine Gillet*, galerie Nabokov (Paris), (2 – 26 mai 2012)
- Hommage à l'œuvre de Louis-René Berge dans le cadre de l'exposition *Portraits-peints/portraits gravés* au Musée d'Art et d'histoire de Dreux (29 mars – 6 octobre 2013)

Bibliographie sommaire :

- Louis-René Berge, « Le burin et rien d'autre », *Nouvelles de l'estampe*, n° 139, mars 1995
- « La main et l'esprit. Louis-René Berge, buriniste », entretien de Louis-René Berge par Stéphanie Durand-Gallet, *Art et métiers du livre*, décembre 2006 – janvier 2007
- Louis-René Berge : l'œuvre gravé 1960-1964, 1975-1995, préf. de Claude Louis-Combet. Paris, Louis-René Berge, 1996. La suite de ce catalogue est actuellement en préparation pour la période 1995-2005.
- Lydia Harambourg, « Louis-René Berge, l'ombre intérieure du burin », *Nouvelles de l'estampe*, n° 236, automne 2011, p. 72-75.
- « Dans l'atelier de Louis-René Berge », Entretien par Marianne Durand-Lacaze, enregistré en septembre 2012, consultable sur le site de Canal-académie.



Louis-René Berge,
Promenade d'hiver,
250 x 430, burin, 1977.

Érik Desmazières

Je crois me souvenir avoir rencontré Louis-René Berge pour la première fois chez l'imprimeur en taille-douce René Tazé. Il venait alors dans son atelier faire faire des tirages de ses estampes qu'il n'imprimait pas encore lui-même jusqu'au jour où René Tazé lui a appris la technique très délicate du « chine appliqué » et qu'il a pu ensuite être son propre imprimeur. Cela devait être au début ou au milieu des années 1980...

J'avais eu aussi l'occasion de voir ses gravures à la galerie Biren, d'abord rue Jacob puis rue Madame, mais il est vrai que les rencontres étaient rares.

Ce n'est qu'à partir de 2008 que nous nous sommes vus bien plus souvent : il y a pratiquement cinq ans jour pour jour, Louis-René, que j'avais croisé quelques semaines auparavant au salon Pages, me téléphona pour me rendre visite. Il a demandé à voir quelques-unes de mes gravures et nous avons ensuite déjeuné ensemble... C'est au cours de ce repas qu'il me proposa de poser ma candidature au fauteuil de Jean-Marie Granier.

Les choses ont alors suivi leur cours et je me souviens lui avoir rendu visite à plusieurs reprises dans son atelier de la rue Berzélius où nous prenions des repas ensemble et où il m'a montré beaucoup d'estampes. C'est là que j'ai vraiment découvert son œuvre aperçue seulement çà et là de manière fragmentaire. Il m'a alors raconté ses débuts atypiques et sa découverte du burin en 1960 grâce à son beau-père graveur qui avait appris son métier à l'école Estienne et qui devait d'ailleurs disparaître très peu de temps après.

Louis-René se rend compte très vite qu'il a une réelle aptitude pour le maniement de cet outil si particulier, qui exige un geste très contrôlé, mélange de force de précision et de maîtrise corporelle.

J'ouvre ici une parenthèse pour noter que cet instrument si traditionnel, dont l'usage remonte au xv^e siècle, n'est pas du tout tombé en désuétude et séduit au contraire bon nombre d'artistes à l'époque moderne et contemporaine : Joseph Hecht, Pierre Courtin, Jean-Marie Granier, Pierre-Yves Trémois, Philippe Mohlitz, Nathalie Grall, Catherine Gillet ont su et savent aussi,

chacun à sa manière, en faire un usage très actuel. En cela Louis-René s'inscrit dans une tradition bien vivace...

Mais revenons à son œuvre. Alors qu'on a coutume de penser que le burin requiert un long apprentissage, Louis-René le maîtrise donc très vite et très vite viennent des planches très accomplies. Les premiers burins du début des années 1960 sont certes encore influencés par l'esthétique de Jacques Villon qu'il avait eu l'occasion de rencontrer. Vient ensuite une longue interruption pendant laquelle Louis-René a une autre activité professionnelle, période qui fut aussi sûrement une phase de maturation.

À partir de 1975 (il a alors quarante-huit ans), il donne toute sa mesure : le trait devient souple, ondulant, hypnotisant parfois, on est frappé par la très heureuse répartition des gris, des blancs, des noirs dans des planches aux sujets souvent pris d'un point de vue surplombant qui donne à ces images pourtant figuratives une étrangeté décalée — je pense à *L'Attente* de 1976, *La Manif*, *Les Chaises* en 1977... Je ne vais pas les citer toutes, mais il y a là beaucoup de belles réussites.

À partir des années 1980, cela change un peu : le noir est plus présent, l'usage du fameux chine appliqué plus systématique, mais il reste fidèle à cette manière très personnelle de voir souvent les choses d'en haut, comme dans la belle planche intitulée *Glissement d'une ombre portée* de 1992.

Peut-être une de ses plus belles réussites est-elle un ouvrage à trois voix, *Ce Fragment de souffle* de 1992, beau livre d'artiste en forme de leporello conçu et réalisé avec Bernard Vargaftig et Jean-Yves Bosseur. Au total plus de trois cents estampes, essentiellement des burins, on l'aura compris...

Mais en fait, quand j'ai vraiment mieux connu Louis-René à partir de 2008, il avait l'essentiel de son œuvre gravé derrière lui. Il est vrai qu'il avait de quoi s'occuper à l'Institut, prenant très à cœur ses nouvelles responsabilités et « jouant le jeu » avec, de surcroît, une très grande assiduité.

D'abord au sein des instances qui gèrent l'Académie de France à Madrid, la Casa Velázquez, puis au sein du comité de rédaction de la *Lettre de l'Académie*.

Enfin on lui doit l'organisation de deux belles expositions, l'une à l'espace Cardin au printemps 2008, coïncidant avec un numéro de la *Lettre* consacré à la gravure dont il fut le rédacteur en chef ; et l'autre, qu'il avait intitulée *La gravure en mouvement*, montée avec madame Anne Guérin dans la maison Caillebotte à Yerres et dans laquelle il avait eu l'élégance et la modestie de ne pas figurer.

Heureusement l'année précédente, en septembre 2011, une belle exposition personnelle lui avait été consacrée dans la salle capitulaire de la Ville de Bordeaux.

Il faut aussi évoquer le projet de créer un fonds d'estampes au sein de la bibliothèque de l'Institut, projet pour lequel il avait eu l'assentiment du chancelier Gabriel de Broglie et les encouragements de notre secrétaire perpétuel, Arnaud d'Hauterives, une collection qui sera alimentée par des œuvres des graveurs membres de l'Académie ainsi que par des dons venant des lauréats des différents prix de l'Académie.

À la fin de son discours de réception à l'Académie des beaux-arts le 13 décembre 2006, Jean-Marie Granier déclarait : « Vous êtes l'ayatollah de la gravure au burin ! ». Dans la bouche de Jean-Marie Granier, c'était à l'évidence un compliment mais, pour l'avoir vu agir dans le monde de l'estampe pendant toutes ces années je dirais qu'il était tout sauf un ayatollah, bien plutôt un « parrain » vigilant, un « protecteur » bienveillant et soucieux de mettre en avant l'estampe sous toutes ses formes et aussi les artistes plus jeunes.

J'allais oublier son rôle dans la fondation de l'association Manifestampe, une association qui se veut une fédération de tous les acteurs de l'estampe, qu'il a cofondée en 2004 et dont il a été le premier président. J'ai beaucoup de regrets à voir partir ce confrère qui a beaucoup fait pour les autres mais dont j'admire aussi et peut-être avant tout les belles planches, ces belles plaques de cuivre gravées avec lenteur mais qui à leur tour défient le temps qui passe...



Louis-René Berge, *Les Pieux*, burin.